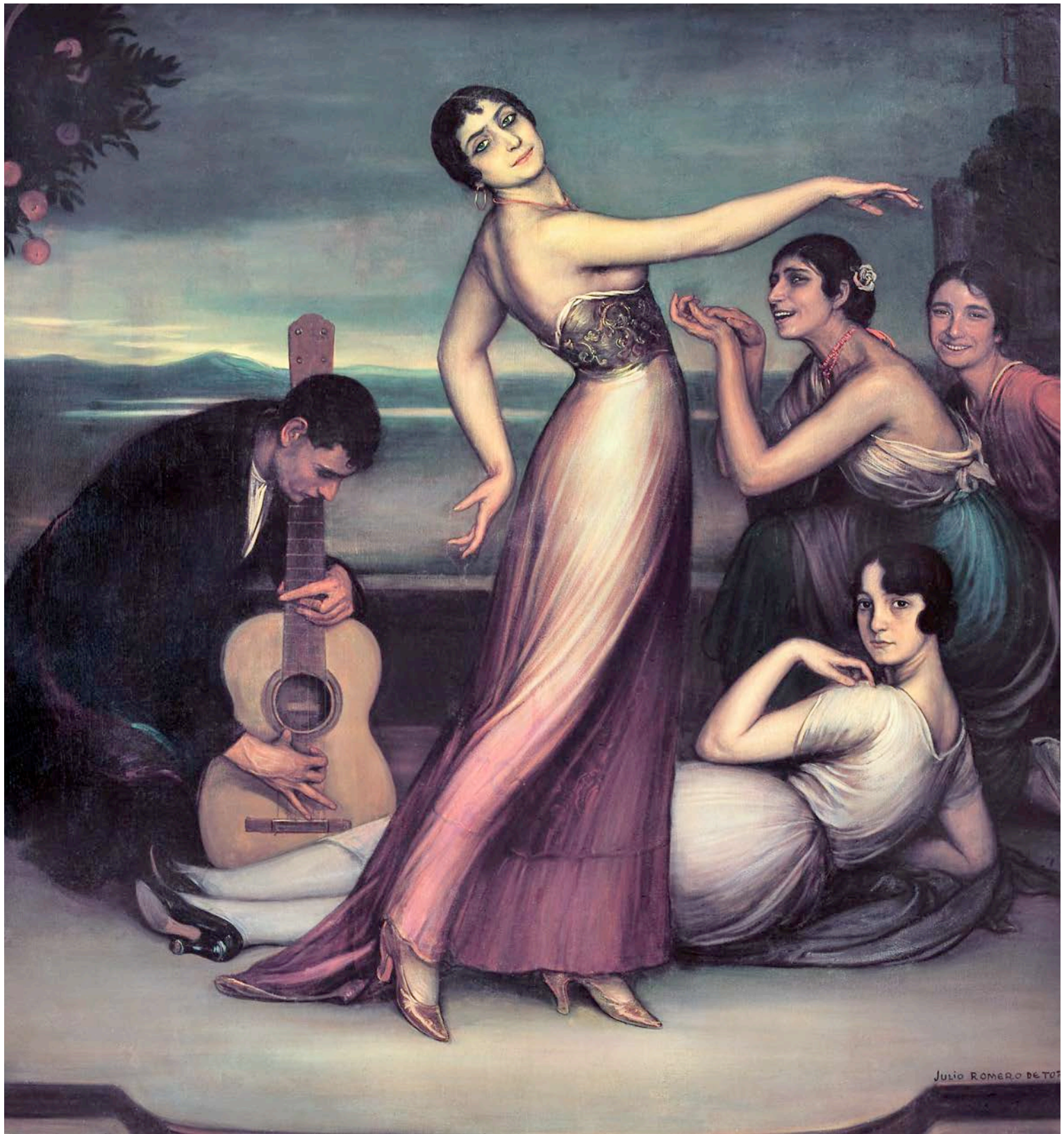


# AY PETENERA !



Conception et interprétation  
Instruments ottomans  
Violoncelle  
Mise en scène

**Claire Zalamansky**  
**Gilles Andrieux**  
**Marie-Ange Wachter**  
**Marina Tomé**





*La Petenera*  
*Gitane au charme meurtrier*  
*chantese et danseuse flamenca*  
*la maudite*  
*la guérisseuse*  
*juive errante*  
*elle inspira Lorca*



Des rives de l'enfance  
aux chemins escarpés des  
chants judéo-espagnols,  
entre anecdotes et  
expériences fondatrices,  
Claire Zalamansky  
retrace son parcours initiatique  
à travers l'évocation  
de cette femme libre.

# SOMMAIRE

Note d'intention par Claire Zalamansky	5
La Petenera	6
Production discographique	11
Biographies	
Claire Zalamansky	13
Gilles Andrieux	15
Marie-Ange Wachter	16
Marina Tomé	17
Revue de presse	
Radio	18
Web	20
Ecrits	25

## **Compagnie les Champs du Possible**

Association loi 1901 - SIRET 79511782000015

171 boulevard saint-germain  
75006 Paris  
06 17 96 38 39

[cie.leschampsdupossible@gmail.com](mailto:cie.leschampsdupossible@gmail.com)  
[www.claire-zalamansky.fr](http://www.claire-zalamansky.fr)



## **NOTE D'INTENTION** par Claire Zalamansky

A chacun son Eldorado, ses Amériques ou sa Terre promise !

L'Espagne, je l'ai aimée très tôt, à Paris, sur le sein de ma nounou andalouse ... ma nounou de Sevilla !

Petite « Don Quijota » je l'ai cherchée, dans d'obscurs villages, elle, et ses berceuses enchanteresses !

Des femmes vengeresses m'ont dit que la gitane c'était moi, à force de marcher pieds nus, et de me méfier de la "mauresque aux dents vertes" !

Leurs paroles venimeuses ont résonné longtemps, à travers toute mon adolescence, jusque dans ce bus où, j'ai croisé une femme solaire et brune, belle à se damner.

On m'a dit de ne pas m'asseoir à ses côtés, de ne pas m'en approcher, qu'elle était sorcière, qu'elle était maudite.

Moi j'ai continué de la traquer, dans le chant et dans la danse, au bout des chambres où je découvrais ma féminité.

J'ai voulu comprendre qui était la PETENERA, pourquoi on la détestait tant.

Je me suis adossée à cette femme perdue à travers les siècles, qu'on insultait sous mes yeux, hier comme aujourd'hui.

j'ai découvert que son histoire croisait les chemins d'une très ancienne diaspora, qu'elle hantait la mauvaise conscience de l'Espagne et le cœur des hommes.

Que le poète F.G. Lorca n'avait pas craint de lui consacrer tout un chapitre de son oeuvre.

Que son histoire rejoignait étrangement la mienne.

# LA PETENERA

Originnaire de Paterna de Rivera, près de Cadiz en Andalousie, la Petenera serait apparu au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Elle donna son nom à un chant et une danse de type *flamenco*.

Carmen énigmatique et sulfureuse, on l'appelle la *perdition* des hommes.

D'après certaines *letras*, paroles *flamenca*, son chant viendrait de bien plus loin que le flamenco.

On dit qu'il vient de « sepharad », ce mot hébreu qui signifie Espagne

Une Espagne dont on a perdu la clef.



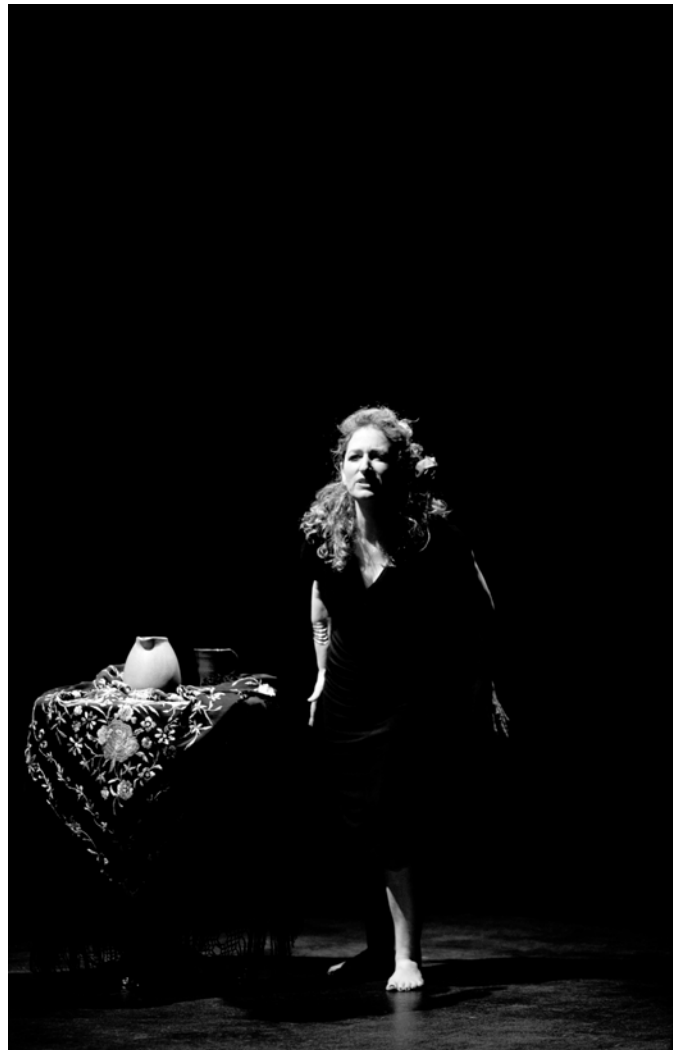


Copyright Museo Julio Romeo de Torres, Excmo,  
Ayuntamiento de Córdoba, España

*- Donde vas bella judia,  
Tan compuesta y a deshora ?  
- Voy en busca de Rebeco  
Que esta en la sinagoga.*

*- Où vas-tu belle juive  
Si bien parée à cette heure ?  
- Je vais chercher Rebeco  
Qui est à la synagogue.*

Paroles  
*Flamenca*



**Théâtre Antoine Vitez – Ivry/seine - Mars 2015**

## La petenera et le poète Federico Garcia Lorca

Ce concert s'est cristallisé autour d'un poème de Federico Garcia Lorca.  
**Falseta.**

Lorca n'a pas craint de consacrer à La Petenera tout un chapitre de son œuvre, *Grafico de La Petenera*, dans le *Cante jondo*. Bravant toute superstition.

Evoquer, chanter ou danser la Petenera ne serait pas sans danger !

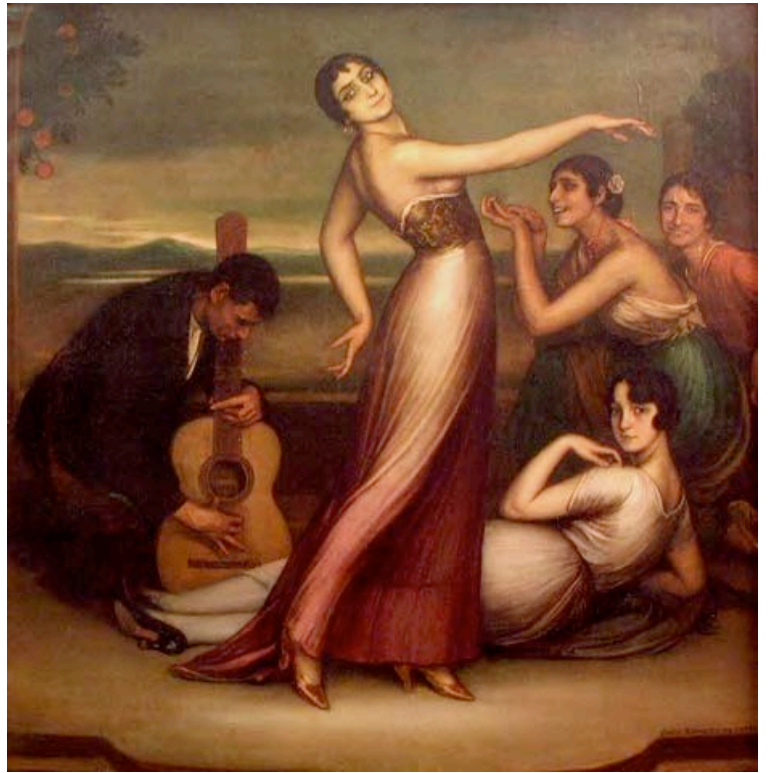
La Petenera, une figure « chamanique » qui peut jeter des sorts ou faire le bien.





## Falseta

¡ Ay Petenera gitana !  
¡ Yayay, petenera !  
Tu entierro no tuvo niñas buenas.  
Niñas que le dan a Cristo muerto  
Sus guedejas,  
Y llevan blancas mantillas  
En las ferias.  
Tu entierro fue de gente siniestra.  
Gente con el corazón  
En la cabeza,  
Que te siguió llorando  
Por las callejas.  
¡ Ay Petenera gitana !  
¡ Yayay, Petenera



Copyright Museo Julio Romero de Torres, Excmo, Ayuntamiento de Córdoba, España

### *Solo de guitare*

*Ah, Petenera gitane !  
Hélas, Petenera !  
A ton enterrement, pas une fille honnête,  
de celles qui donnent au Christ mort  
leurs tresses,  
portant blanches mantilles  
dans les fêtes.  
A ton cortège, rien que des gens  
patibulaires.  
Des gens dont le coeur est dans la tête,  
qui t'ont suivie en larmes  
par les ruelles.  
Ah, Petenera gitane !  
Hélas, Petenera !*



Théâtre Antoine Vitez – Ivry/seine – Mars 2015

# PRODUCTION DISCOGRAPHIQUE



Déjà paru

« **Gül Pembe, *chants du Sefarland*** » (label Arion, 2004)

En duo avec Paco Ibanez : La morillas de Jaén

Connaissez-vous les jets d'eau qui murmurent tout autour de la Méditerranée ?

Ceux qui jaillissent et se brisent dans les patios fermés, de Cordoue à Fez, du sud de l'Espagne au nord de l'Afrique ?

Il n'y a pas d'âge pour cette fraîcheur tranquille et narquoise, qui se moque de la fournaise de l'été ; sa roucoulade est toute neuve aujourd'hui, comme elle l'était il y a huit siècles. La voix de Claire Zalamansky a cette même grâce qui se joue du temps. Parfois lisse et légère, parfois rauque et profonde, rouée puis innocente au détour d'une même phrase, elle est une jeune fille amoureuse, une femme jalouse, une mère trop aimante ...

Elle est cette langue immémoriale qui espère comme une odalisque.

Tout autour d'elle, comme un tapis qu'on déploie d'un geste sûr, des timbres diaprés s'orientent le long d'un axe jalonné par quelques étapes d'une ancienne diaspora, qui joint l'Espagne à l'Empire Ottoman. C'est le oud de Mehdi Haddab, les percussions de Grégoire Baboukhian, le violon de Nedim Nalbantoglu. Gilles Andrieux qui s'empare tour à tour du saz, du tanbur, du kemençe, balaye cette géographie musicale allant de Salonique au plateau anatolien, et dirige la couleur générale de l'ensemble. Enfin, la voix profonde de Paco Ibañez, qui dialogue avec Claire sur un morceau, se souvient que c'est à partir de l'Andalousie que s'organise toute cette gravitation.

Yvan Amar – France Musique



Une production, «Les champs du possible », paru le  
31 mai 2013

« **Ay Petenera !**

*Chants séfarades et mémoire gitane »*

**Claire Zalamansky** chants séfarades et poèmes de Lorca

**Maitane Sebastian** violoncelle, composition et arrangements

**Henri Zalamansky** texte

**Diego Losa**, compositeur, membre de l'INA-GRM -

" " " " " " " " " " ambiance électro-acoustique et prise de son

**Sarah San'ders** collaboration artistique

Avec le soutien de l'Association Européenne pour la Culture Juive.



# BIOGRAPHIES

## CLAIRE ZALAMANSKY

A 11 ans, Claire Zalamansky voit pour la première fois le film *Noces de sang* de Carlos Saura sur l'écran miteux de la salle des fêtes...

L'Espagnol ?! elle le parle depuis toujours, l'Andalousie, elle ne l'a jamais quittée !



Issue du « yiddishland » par ses origines paternelles, elle découvre à 20 ans le répertoire séfarade au hasard d'un cours de chant.

Elle prend sans hésiter l'autoroute du sud, sur le chemin d'une très ancienne diaspora qui va de Grenade à Salonique.

Et d'eau de vie en raki, c'est à 30 ans, autour d'un pastis du Bosphore, que Claire Zalamansky rencontre Gilles Andrieux. Et trouve enfin l'orient de sa boussole !

S'en suivront d'autres rencontres avec des musiciens cosmopolites et inspirés. Notamment, le chanteur **Paco Ibañez** qui l'a rejoint sur son premier album.

En marge de sa carrière de chanteuse, Claire Zalamansky produit épisodiquement, mais toujours avec passion et pour la plupart avec succès, des documentaires sur France Culture. En témoignent, les articles de presse dans *Télérama* et dans *Le Monde* supplément radio/télé.

### Documentaire

- « Passeurs de mémoire. Histoire d'une déportation » (*Sur les docks*, 17 avril 2013)
- « Carnets d'une architecte ou la fabrique d'un chantier » (*Les ateliers de la création*, 27 mars 2012)
- « Le naufrage de l'Erika ou l'organisation d'un grand procès » (*Sur les docks*, 19 octobre 2011)
- « Souvenirs d'une Cour d'Assises » (*Sur les Docks*, 31 août 2009)
- « Ma mère, pied-rouge en Algérie » (*Sur les docks*, 13 décembre 2007)
- « Les Musiques judéo-espagnoles et yiddishs », avec Aurélie Sfez (Grille d'Eté 2002, du 12 au 16 août 2002)
- « Le Mythe andalou, de l'esprit de Cordoue à l'exil de Grenade » (*La Fabrique de l'Histoire*, mai 2001)
- « Les Juifs de Salonique ou l'histoire d'une famille » (*La Fabrique de l'histoire*, 15 mai 2000)

### Fiction

« Le Xylophoniste des seins. Rêverie sur Ramón Gómez de la Serna »  
"" (28 novembre 2000)

Réalisation : Jean-Jacques Vierne, avec notamment, Jean-Pierre Cassel et Florence Delay.

## GILLES ANDRIEUX - SAZ NEY KEMENCE



Gilles Andrieux au Saz



Gilles Andrieux au Kemence

Dès 1975, Gilles Andrieux commence l'apprentissage du saz sous la direction de Talip Ozkan et étudie la musique des confréries soufies d'Istanbul auprès de Kudsi Erguner. Il noue un dialogue entre les traditions musicales d'orient et d'occident. Après avoir rencontré Philippe Eidel, il crée en 1994 le groupe « Turkish Blend » avec le violoncelliste de jazz Vincent Courtois et compose les morceaux de l'album. De même avec son ami et complice de toujours : Grégoire Baboukhan, il enregistre « Selim s'évade » en 1997.

Aujourd'hui, à partir de ses instruments d'Anatolie, il crée des musiques pour le théâtre ou la danse et écrit aussi des chansons pour différents interprètes.



## MARIE-ANGE WACHTER - VIOLONCELLE



Après des études au conservatoire de Tarbes, Marie Ange Wachter obtient un premier prix de violoncelle au CRR fg'Boulogne-Billancourt, un premier prix de musique de chambre de la ville de paris, et le diplôme de formation aux métiers d'orchestre au

Elle collabore par ailleurs à des projets très divers : la création contemporaine avec « Contramarca », le spectacle vivant avec la compagnie « la balle rouge », les musiques actuelles avec “radioacoustik”, la musique de chambre avec "le Quintette symphonique" et les quatuors “Zadig” et “Oxalis” ainsi que les musiques du monde avec C. Zalamansky (chant séfarades) et le spectacle tango "Parfum d'écume" de J.Trupin (Artango).

Marie ange Wachter enseigne aussi le violoncelle au CRC de Villeneuve la Garenne.



Théâtre Antoine Vitez – Ivry/Seine – Mars 2015



## MARINA TOMÉ – METTEUR EN SCENE

Comédienne diplômée de l'ENSATT dont elle sort en 1982, elle travaille depuis lors au théâtre et au cinéma, avec : Coline Serreau, Cédric Klapisch, Martin Provost, Noémie Lvosky, François Morel, Valérie Guignabodet, Eric Cyvanian, Véronique Bellegarde, Didier Bourdon, Cécile Télierman, Rebecca Zlotowski ...

Et tout récemment Thierry Binisti pour la télévision.

Parallèlement et ce dès le départ, elle écrit et interprète ses propres textes : « Trop tard pour pleurer », solo mélancolique mise en scène Jean-Daniel Laval, Piaf du meilleur One Woman Show « Aria di Roma », mise en scène Hervé Dubourjal, édité chez Dramaturgie, diffusé sur France Culture, réalisation Jacques Taroni



Elle collabore à l'écriture de pièces de théâtre et de films :

« J'ai de la chance » avec Laurence Masliah,

« Le marchand de sable » avec Nikola Koretzky,

« La magie sienne » avec Danielle Mainville

« Oui, mais » avec Yves Lavandier « Sous les pavés, les pavés » avec Zazon,

Enfin elle signe des mises en scène au théâtre :

« Escrache / Scratch », de Marina Tomé et Pedro Sedlinsky, au Théâtre de la Tempête ( programme Misère du monde),

« Déshabillez-Mots » de et avec Léonore Chaix et Flor Lurienne au Théâtre de L'européen, Studio des Champs Elysées...

### **Et des mises en scène de concerts :**

Drôle de Sire au Café de la Danse, Fabien Martin au Bataclan, deux concerts pour petits et grands avec David Sire « C'est de famille » et plus récemment création de « Niet Popov » dans le cadre du Festi'Val de Marne...

Cet été à Avignon, Pascal Mary et l'hiver prochain, Ay Petenera pour Claire Zalamansky

# REVUE DE PRESSE RADIO

A propos du 1<sup>er</sup> album  
« Gül Pembe, *Chants du Sefarland* » (label Arion 2004)

## FIP

Partenariat pour le Festival des Musiques sacrées au Théâtre 13 (déc02006+

## FRANCE INTER

- *Le Fou du roi*, Stéphane Bern, (janvier 2006)
- *Chronique de Vincent Josse*, (juillet 2005, juin 2004)
- *Sous les étoiles exactement*, par Serge Levaillant, janvier 2004
- Passage du disque dans *Cosmopolitaine*, Paula Jacques (janvier 2004)

## FRANCE CULTURE

- *Ca me dit, l'après-midi*, par Frédéric Mitterrand (mars et janvier 2007)
- *Tout un monde* par Marie-Hélène Fraissé (septembre 2006)
- *Equinoxe*, par Caroline Bourguine (2004)  
Emission publique dédiée à **Paco Ibañez**.  
Invités : **Georges Moustaki, Cesar Stroccio, Tachia Rosoff**, et ""  
""""""""**Elaire \ alamansky** en duo avec **Paco Ibañez**, *Las Morillas de Jaén*
- *Equinoxe* : Avec Sandra Bessis, Hasna el Becharia, Claire Zalamansky (janvier 2002)  
« A travers la démarche de ces trois femmes, nous abordons les chemins qui conduisent par le chant à faire sonner des racines musicales judéo-arabo-espagnoles ... » Caroline Bourguine

### **Emission entière consacrée à Claire Zalamansky dans :**

- *Ecoute Israël*, par Victor Malka (11 avril 2004)
- *Un poco agitato*, par Yvan Amar (20 janvier 2004)

### **Interview et chant en live dans :**

- *Carnet nomade*, par Colette Fellous (7 novembre 2003)
- *Tout arrive*, par Marc Voinchet (23 décembre 2004)
- *Personne n'est parfait*, par Marc Voinchet (avril 2001)

### **Passage du disque dans :**

- *Tout un monde*, par Marie-Hélène Fraissé (novembre 2005)
- *La vie comme elle va*, par Francesca piolot, (décembre 2003)
- *Travaux publics*, par Jean Lebrun, (décembre 2003)
- *Appel d'air*, par Marie-Hélène Fraissé, (2003)
- *Répliques*, par Alain Finkielkraut, (décembre 2003)

FRANCE MUSIQUE

**Interview et chant en live :**

! *Un mardi idéal* par Arièle Butaux, (juin/août 2004, janvier 2003, novembre 2003+)

RADIO FRANCE INTERNATIONALE

- *Tempo*, portrait par Daniel Lieuze (janvier 2004)

RADIO CAMPUS (Lille)

**Interview** (janvier 2004)

**A propos du 2<sup>nd</sup> album**  
**« Ay Petenera ! Chants séfarades et mémoire gitane »**

FRANCE CULTURE

- *Tout un monde*, par Marie-Hélène Fraissé (juin 2013)

FRANCE MUSIQUE

- Grille d'été et grille de rentrée – *Un mardi idéal* –, Arièle Butaux  
- *Boudoir & autres*, Gérard Pesson (A confirmer)

# REVUE DE PRESSE WEB

radio france

NOUS RADIO S recherche :

abonnés orange 711

france culture .com

ACCUEIL

UNIVERS SPECTACLES

Ca me dit, l'après-midi par Frédéric Mitterrand le samedi de 15h à 17h

CA ME DIT, L'APRÈS-MIDI

contact présentation cette semaine à venir archives

émission du samedi 20 janvier 2007

Ecouter

## Maïssa Bey

Pseudonyme de Samia Benameur, Maïssa Bey est née à Ksar el Boukhari, petit village au sud d'Alger, dans la région de Médéa. Son père instituteur lui apprend le français avant ses premiers pas à l'école. Une fois licenciée en lettres françaises à l'école normale supérieure d'Alger, elle fait le choix courageux d'enseigner le français... Maïssa Bey réside aujourd'hui à Sidi Bel Abbès dans l'Ouest algérien où elle est conseillère pédagogique et également fondatrice et présidente d'une association culturelle de femmes algériennes: Paroles et Écriture.

Malgré ce précoce amour des lettres, elle sera publiée tardivement avec en 1996: Au commencement était la mer aux Editions Marsa. Elle obtiendra ensuite le prix de la Société des gens de Lettres en 1998 pour son livre Nouvelles d'Algérie aux Editions Grasset et en 2005 le prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre. Elle a depuis publié de nombreux ouvrages aux Editions de l'Aube dont son dernier livre Bleu blanc vert.

Maïssa Bey écrit à propos des femmes, de l'amour, de la solitude, de la souffrance et de la mort, avec évidemment une analyse pointue du regard des hommes et de son pays en toile de fond.

### Avec les témoignages de...

- Catherine Camus. Filie d'Albert Camus
- Marion Hennebert. Fondatrice des éditions de l'Aube

### Et la compagnie musicale de...

- Claire Zalamansky et Gilles Andrieux au saz

### les CD audio

Claire Zalamansky

**Gül Pembe, Chants du Sefarland**

Arion / Night and Day distribution - 27 octobre 2003

Chants du Sefarland, accompagnés par Gilles Andrieux, Grégoire Babouklian, Mehdi Haddab, Nedim Naibantoglu. Seize plages dont un duo avec Paco Ibanez.

*"Claire fait résonner le séfarland "à la turka" ( De l'Espagne des trois religions à la tradition des juifs de Salonique ou d'Istanbul, Claire Zalamansky apporte une couleur résolument ottomane au répertoire judéo-espagnol. On est immédiatement frappé par le senti de son expression et la beauté de son timbre".*

- Présentation à la presse -

voir le site



## ***Le Fou du roi***

Par Stéphane Bern

Du lundi au vendredi de 11h à 12h40



### **AVEC...**

avec Joëlle Goron, Mickaël Quiroga, Eric Neuhoff, Nicolas Rey, Vincent Roca et Richard

Lornac à son piano. En deuxième heure, retrouvez la chronique courrier de Charlotte Bouteloup.

Pour assister à l'émission rendez-vous à 10h30 dans le grand hall de la Maison de la Radio au 116, avenue du Président Kennedy à Paris (75016). Dans la limite des places disponibles

### **INVITES...**

Jean François Deniau  
Michel Fugain

### **EN LIVE...**

Joseph D'Anvers  
Claire Zalamansky

Univers  
SPECTACLES

Ca me dit,  
l'après-midi  
par Frédéric Mitterrand  
le samedi de 15h à 17h

ÇA ME DIT, L'APRÈS-MIDI



contact

présentation

cette semaine

à venir

archives

émission du samedi 3 mars 2007

Écoutez

## Marc Dugain



Marc Dugain au côté de l'industrie  
de M. Dequén 1 RF

Dans les années 70, Marc Dugain, pourtant un jeune homme de bonne famille, à les cheveux longs, manifeste contre Michel Debré, se rêve en Jimmy Hendrix et écume les cinémas en compagnie de Fred Vargas. Ils s'écrivent alors de jolies lettres sans se douter qu'ils deviendront tous deux des auteurs à succès...

Quelques années plus tard, Marc Dugain a coupé ses cheveux, il est PDG de Probus Airlines, 900 salariés dépendent de lui, bref il est beau, encore jeune et roule en Porsche. Pas vraiment le portrait de l'écrivain maudit, la preuve avec la suite, il écrit *La Chambre des officiers* en 15 jours, vend 250 000 exemplaires d'un livre sur des gueules cassées, recueille 18 prix et une adaptation au cinéma. Il vend alors sa compagnie aérienne pour pouvoir enchaîner les succès : *Heureux comme dieu en France* et *La Malédiction d'Edgar* à propos d'Edgar Hoover, directeur du FBI pendant un demi-siècle... Après les deux guerres et les États-Unis, Marc Dugain s'attaque aujourd'hui à la Russie avec pour point d'encre le naufrage du sous-marin nucléaire Kursk en 2000. Avec une *Exécution ordinaire*, il confirme encore une fois son talent d'écrivain, lui

qui par modestie se considère comme un simple auteur...

### Avec les témoignages de...

- Teresa Cremisi. PDG du groupe Flammarion
- François Dupeyron. Réalisateur de *La Chambre des officiers*

### Et la compagnie musicale de...

- Claire Zalemansky et Gilles Ancheux au sax



## Côté culture

Une chronique de Vincent Josse du lundi au jeudi à 07h24.

**Vincent Josse** consacre deux minutes chaque matin à l'actualité culturelle. Choix subjectifs mais assumés dans tous les domaines artistique : littérature, expositions, musiques, théâtre ... Conseils ou critiques pour un Réveil culturel avec le café du matin.

## CD Claire Zalamansky, "Gul Pembe", répertoire juif espagnol

Chronique du 30 juin 2004

Claire Zalamansky travaille à France Culture, je la croise depuis des années, on se salue.

- "Ca va?"

- "Très bien!" répond-elle il y a quelques jours, « je viens d'enregistrer mon premier disque ».

- « Ah bon, tu chantes ? »

- « Oui ... à l'âge de dix ans, j'ai chanté « L'homme à la moto » de Piaf à l'école, sur l'estrade, ce fut pour moi une révélation, j'ai su que c'était ça que je voulais faire, du chant populaire. Depuis six ans, je travaille comme une professionnelle ».

- « Et tu chantes quoi, du Piaf ? »

- « Non, le répertoire judéo espagnol ».

CD Plage 7, du début jusqu'à 00'30 jusqu'à « gente é é »

Claire Zalamansky, 37 ans, a déjà la voix sûre, claire, à la fois profonde et nuancée. Après sa découverte de Piaf, elle voit, adolescente, le film de Carlos Saura, *Noces de Sang*, et découvre avec lui la culture andalouse. Elle se passionne aussi pour le flamenco, pour les chants populaires espagnols de Paco Ibanez, qui lui fait goûter la poésie espagnole, puis un professeur de chant l'initie à la musique judéo espagnole. Elle découvre le « cancionero », le répertoire de ce type de chants. Les juifs sépharades sont expulsés d'Espagne en 1492, mais avant cela, ils se transmettent ces chants de générations en génération. Répertoire sacré réservé aux hommes, les femmes chantent des chansons profanes sur l'amour, la misère leur vie quotidienne, chez elles, pour bercer leurs enfants ou durant les fêtes. Avant le 15<sup>ème</sup> siècle, les sépharades vivent essentiellement dans les villes et sont au contact des modes musicales des cités : les chants chrétiens, les chants gitans, la musique arabo andalouse, la musique populaire et savante de l'Espagne, chrétienne ou musulmane, et leurs chants sont la synthèse de ces influences. Dans leur exil qui les mène dans l'empire ottoman, de la Turquie à la Grèce, ils transmettent leur musique en profitant des influences de leur pays d'accueil ; il y a parfois, dans ce que reprend la chanteuse, des couleurs nettement grecques.

Plage 10 - 00'19

Claire Zalamansky est accompagnée de Gilles Andrieux et de ses musiciens des Balkans avec leurs instruments ottoman, savants et populaires, des cordes essentiellement. Et l'idole de Claire, Paco Ibanez est venu rejoindre la chanteuse, le duo est superbe, ils chantent une chanson populaire, non juive, qui raconte la conversion forcée d'une musulmane au christianisme pendant l'inquisition...

Plage 3 – de 2'55 à la fin

*Gul pembe*, Chants du Sefarland, Claire Zalamansky, chez ARION

**2<sup>ème</sup> passage dans Côté Culture**

Une chronique de Vincent Josse du lundi au jeudi à 07h24

Voix de femmes, chez Arion

Claire Zalamansky. Je vous parlais d'elle il y a un an à la sortie de son disque chez Arion. Voic magnifique et volonté de remettre à l'honneur le répertoire judéo espagnol. Les Juifs sépharades sont expulsés d'Espagne en 1492, leur exil les mène dans l'Empire ottoman, de ce la Turquie à la Grèce, partous ils essaient leur musique en intégrant celle des pays d'accueil. Voici un de ces chants sépharades en provenance de Turquie, par Claire Zalamansky.



# REVUE DE PRESSE ECRITE

Le Figaro, jeudi 7 juin 2007 ,  
FESTIVAL DES MUSIQUES SACREES, FES, MAROC

## Fusions jazzo-berbères et judéo-musulmanes

Deux exemples de métissages, un ancien et un moderne :  
les kantiga de Claire Zalamansky et le groupe pop berbère  
Amarg fusion.

### Un répertoire teinté de lamentations et d'espoirs

Lundi après-midi, au Musée Batha, c'était un autre monde évoqué par Claire Zalamansky, un monde lui aussi largement profane. Ses chants interprétés d'une **voix profonde**, ces kantiga collectées au XIXe siècle viennent de l'Espagne des trois religions et de la tradition des juifs de Salonique et d'Istanbul. Un répertoire judéo-espagnol teinté de lamentations et d'espoirs parfois joyeux, voire exubérant, lorsque le rythme s'emballe et qu'il prend au public l'envie de danser. On y dresse les mérites du raki, cet alcool turc plutôt fort – « *je donnerais ma vie pour lui* », disent les paroles – et en tout cas loin des alcools mystiques si ambigus des poètes soufis. On y déplore le massacre de trois Mauresques par les envahisseurs catholiques de Cordoue. On narre l'histoire d'une jeune fille enlevée et enfermée dans un harem qui rencontre un fringant cavalier. On rappelle la date noire de 1492, année de l'édit d'expulsion des juifs d'Espagne. On y esquisse le portrait des femmes qui jouent aux dés et au couteau dans les bas quartiers d'Istanbul. Un beau poème d'Henri Zalamansky est dit sur la parole perdue et la tristesse inconsolable qu'elle engendre au pied du Mur des lamentations à Jérusalem... **Pour orner ces contes poignants ou méditatifs, l'accordéon de Jasko Ramic est parfait.** Encore plus expressif que le beau violon d'Emmanuel Hossein During, le tanbur ou le saz de Gilles Andrieux et les percussions d'Aleksandar Petrov. Leur art du cancionero porte le cousinage lointain des musiques tsiganes et flamenca. **Claire Zalamansky est d'origine ashkénaze et chante un répertoire sépharade. Les musiciens viennent majoritairement des Balkans : que de ponts franchis, que de liens renoués !**

Eric Biétry-Rivierre.



# Les chants de l'âme

À TRAVERS LA MUSIQUE TRADITIONNELLE RELIGIEUSE, ILS SE SONT TROUVÉS ET ONT PERÇU LA TRACE DE DIEU. RENCONTRE AVEC TROIS ARTISTES QUI VEULENT ÊTRE LES PASSEURS D'UN HÉRITAGE MENACÉ PAR L'OUBLI. À DÉCOUVRIR CET AUTOMNE SUR LES SCÈNES FRANÇAISES.

Ils sont juif, musulman, chrétien. Par conversion, ou par tradition. Leurs parcours sont déroutants, mais avec une même quête artistique, identitaire, spirituelle. Et une même passion : la musique traditionnelle religieuse. La seule capable, pour eux, de plonger si loin dans les profondeurs du cœur. Comme si l'âme des peuples et la parole divine parvenaient mieux sous forme de partition. Mais il y a aussi chez ces trois musiciens que nous vous présentons : Catherine Braslavsky, Claire Zalamansky, Julien Jâlal Eddine Weiss, le désir de transmettre une tradition. En faisant revivre un patrimoine oublié ou mal connu, en le revivifiant aux rythmes de la musique actuelle ou en l'épurant, ils se considèrent comme les maillons d'une chaîne millénaire, des rameaux germés sur des racines. Celles qu'ils ont redécouvertes, celles qui les constituent, ou celles qu'ils ont adoptées. Des racines qui s'attachent à une tradition humaine et religieuse et non à une terre. Parce que, sur leurs chemins, des notes leur ont dévoilé Dieu. Depuis, pour eux, pour le monde et pour leur art, ils n'ont jamais cessé de chercher l'harmonie. ■

## Sefarladay

Juive ashkénaze, Claire Zalamansky chante le répertoire de la diaspora séfarade, de l'Andalousie à la Turquie.

Il existe un mot espagnol, *convivencia*, sans équivalent dans la langue française, qui sonne comme la promesse d'un rêve. Dans l'histoire de la péninsule Ibérique, il désigne une période miraculeuse : les huit siècles d'occupation arabe, de 711 à 1492, pendant lesquels juifs, chrétiens et musulmans vécurent en (relative) harmonie. Ce mythe andalou, Claire Zalamansky en a fait son credo : « À la recherche de mes racines, j'ai découvert ce pan de l'histoire juive, qui correspond à l'âge d'or de la culture hébraïque. C'est devenu mon combat, humaniste, pour la coexistence pacifique des trois monothéismes. » Fille d'une mère catholique et d'un père juif ashkénaze, Claire Zalamansky, pourtant baptisée à l'âge de 16 ans, n'a reçu aucune éducation religieuse : « Moi qui ai toujours eu la foi, quelque chose me manquait. » Ce quelque

chose, l'adolescente le trouve... en classe d'espagnol. Tombée amoureuse de la poésie de Federico García Lorca, elle ressent « un choc » devant *Noces de sang*, film de Carlos Saura adapté d'une pièce du poète. Dès lors, sa passion pour la tradition andalouse la pousse à prendre des cours de chant. « Au lyrique, je préférerais les chansons populaires de Paco Ibañez et les grandes voix du flamenco. Quant aux morceaux yiddish, j'ai d'abord trouvé ça tarte ! » Ce n'est qu'à 30 ans qu'elle découvre réellement le répertoire séfarade (Espagne en hébreu) ; une façon, pour cette petite-fille de la Shoah (son grand-père est mort dans les camps) de « régler ses comptes » avec l'histoire familiale. « De la culture juive, je ne connaissais que les savoureux strudels de ma grand-mère et les disques klezmer de mon père. On ne parlait pas du reste. Emportée dans mon ardeur andalouse, j'ai eu besoin de rencontrer de vieux séfarades et d'apprendre à parler le judéo-espagnol. Enfin, j'ai retrouvé ma place. » Sa rencontre avec Gilles Andrieux, spécialiste de la musique ottomane, lui ouvre des horizons : ceux



MÉLODIE GUILLET/ICAF

de la diaspora des Juifs d'Espagne exilés en Turquie au XV<sup>e</sup> siècle. De sa voix claire et puissante, la chanteuse s'épanouit enfin sur ces romances médiévales et autres chants de fête de ce qu'elle appelle le *Sefarland*. Se piquant même, sur son disque, d'un duo avec Paco Ibañez, sur un titre racontant la conversion

forcée d'une musulmane au christianisme. Après avoir exploré un répertoire matriarcal essentiellement profane (le sacré était réservé aux hommes), Claire se tourne aujourd'hui vers les « mystiques profanes, tous ces poètes de l'Empire ottoman qui touchaient au sacré dans les choses du quotidien ». Comme elle,

en somme, qui retrouvait l'ivresse yiddish en croquant son strudel. ●

■ **À voir** En concert le 25 octobre à l'Adagio, 8, place Marie-Louise, 57100 Thionville. Tél. : 03 82 88 26 86.

■ **Écouter** Gül Pembe, *chanis du Sefarland* (Arion/Night and Day).





**Claire Zalamansky**  
Interprète des « Chants  
du Sefarland ».

CLAIRE ZALAMANSKY

## «Le Sefarland, un terme que j'ai peut-être inventé, représente tous les Sud»

■ Dans le cadre d'une programmation de chants sacrés proposés par le Théâtre 13, la chanteuse Claire Zalamansky se produit jeudi 21 décembre prochain, en compagnie du musicien Gilles Andrieux. Une occasion de la retrouver à nouveau, deux ans après la parution de son CD, « Chants du Sefarland ».

**Actualité Juive : Qu'évoque pour vous le Sefarland ? Racontez-nous votre rencontre avec le monde judéo-espagnol ...**

**Claire Zalamansky :** Comme mon nom l'indique, je viens plutôt du yiddishland et la transmission de ma judéité s'est faite uniquement par le biais des chansons et de la cuisine et pas par la religion et la langue. Je suis autodidacte au niveau musical et quand j'ai découvert la musique espagnole et la culture flamenco, cela a été un coup de foudre. Pour moi, le Sefarland, un terme que j'ai peut-être inventé, représente tous les Sud, et bien sûr la cohabitation des trois reli-

gions et des trois cultures. C'est tout à fait comme le yiddishland : toute personne qui se réclame d'une culture dont les frontières sont plus symboliques et culturelles que géographiques. On écoute du klezmer et on mange des strudels un peu partout dans le yiddishland. C'est surtout d'une géographie intérieure dont il s'agit.

**A.J. : Où puisez-vous votre répertoire et comment s'effectuent les recherches ?**

**C.Z. :** J'ai appris l'existence du monde séfaraïte très tard, je l'ai laissé mûrir dix ans et depuis, je suis complètement dedans. J'ai toujours aimé chanter les chansons populaires, Piaf, le flamenca, les belles et fortes voix méditerranéennes mais je n'aime pas le lyrique. Ce n'est pas la même mobilisation, la même quête ni la même féminité... J'ai découvert le répertoire de chansons judéo-espagnoles que j'ai actualisé avec des musiciens venus d'horizons différents. Et puis, j'ai fait une rencontre incroyable, unique avec Paco Ibañez qui symbolise la musique andalouse, lors d'une soirée d'hommage qui lui était consacrée. Nous

avons chanté ensuite une chanson ensemble. Je chante des reprises de romances du XVIe siècle chantées par des vieilles femmes qui les transmettent oralement. Le vrai challenge, c'est de continuer la recherche, de déchiffrer des enregistrements et des partitions mais c'est un véritable travail de musicologue.

**A.J. : Et le passage de l'espagnol au judéo-espagnol ?**

**C.Z. :** J'ai appris le judéo-espagnol avec l'association Vj-das Largas avec laquelle j'ai travaillé pendant deux ans. En fait, ce sont surtout des chansons d'amour, des romances, et non pas des thèmes portés par la religion. Les chants religieux sont par définition chantés par des hommes à la synagogue. Les femmes ont accès à un répertoire plus restreint, on leur permettait de chanter dans les foyers dans un cadre intime pour les fêtes. ■

**Propos recueillis par Michèle Lévy-Taïeb**

**Le jeudi 21 décembre 2006, à 19h30. Au Théâtre 13 : 103 A, rue Auguste Blanqui - 75 013 Paris. Location au 01 45 88 62 22.**

## PORTRAIT

# Une fille d'Istanbul

■ Ses textes parlent des détours de l'exil, sa voix fait chanter les mémoires hors du temps. En interprétant un répertoire séfarade profane, Claire



Zalamansky révèle un pan méconnu de la tradition musicale juive, qui touche à l'universel, et a renoué les éléments épars de sa propre histoire. Née en 1967 de père juif ashkénaze, orphelin de la Shoah, Claire Zalamansky ne connaît d'abord du judaïsme que le mutisme des survivants. « J'ai toujours eu la foi, mais n'ai pas reçu d'éducation religieuse. Quelque chose me manquait ». A seize ans, elle se fait baptiser. Une foi qui vibre aujourd'hui plus

dans ses chants que dans ses pratiques *stricto sensu*. Son autre révélation, elle l'avait reçue en découvrant l'espagnol en classe de quatrième – avec Federico Garcia Lorca. La chanson, elle, coule en elle depuis ses dix ans, âge auquel elle a entendu Piaf. Devenue attachée de presse, elle prend, entre vingt et trente ans, des cours de chant, se cherche. Aux professeurs qui veulent la pousser vers le lyrique, elle oppose son goût pour le chant populaire hispanique. Puis découvre le répertoire séfarade. Et la rencontre décisive se fait début 2001, avec Gilles Andrieux, qui connaît comme personne les instrumentations ottomanes. « Les chanteuses tirent le répertoire vers le médiéval ou l'arabo-andalou. Avec Gilles, nous essayons de trouver une dimension ottomane. Il y a deux façons de chanter – à l'occidentale, "à la franka" et à l'orientale, "à la turka". C'est vers ce son "à la turka" que je vais. Et les sépharades, en m'entendant, disent "enfin une fille d'Is-

tanbul". ». Ce chant de femme, donc, parle du quotidien, contrairement au répertoire masculin, sacré: « Un retour à la chanson populaire », souligne Claire. Car les textes de ces kantigas, passés par les Balkans et les quartiers populaires parlent de mauvais garçons et d'amours précoces. « À part le roi Nimrod, je ne chante pas de textes semi-religieux, mais un répertoire du quinzième siècle qui touche chacun dans son présent. Je veux qu'il s'agisse de choses vivantes ». D'où certains chants connus mais déconcertants, comme *Les belle-mères aujourd'hui* ou *Je donnerais ma vie pour le raki*, ce que l'artiste explique en comparant ces inspirations à celles d'Omar Khayyam: un mysticisme poétique où le sacré se déploie à partir du profane. « Ces chants ont une dimension politique, et, contre les intégrismes, sont un modèle de *convivencia* ».

**CLÉMENCE BOULOQUE**

**Chants du Sefarland**  
Claire Zalamansky  
1 CD, Arion



# RENDEZ-VOUS

Avec

CLAIRE ZALAMANSKY (\*)

« Pour certains, je suis la réincarnation de leur grand-mère ! »

**Dans son premier album, « Gül Poshha. Chants du Sefarland » (Arion), Claire Zalamansky fredonne des airs séfarades mais aussi des mélodies en judéo-espagnol, des refrains gitans et ottomans.**

**Actualité Juive : Depuis quand chantez-vous ?**

**Claire Zalamansky :** Depuis l'âge de dix ans. A douze ans et demi, j'ai commencé à apprendre l'espagnol. Je viens d'une famille ashkénaze plutôt assimilée, au sein de laquelle on écoutait volontiers Talila et Ben Zimet ainsi que le répertoire du Yiddishland. Puis, je suis partie dans le Sud de la France. Là, ce fut un cheminement qui m'a entraînée dans les méandres de la poésie et de la littérature andalouses. Naturellement, je me suis penchée sur la culture judéo-espagnole que j'ai embrassée. L'espagnol moderne et les chants séfarades m'ont permis de faire la synthèse de plusieurs aspects de ma personnalité que je n'arrivais pas à exprimer autrement.

**A. J. : Comment s'est déroulée votre enfance ?**

**C. Z. :** Je n'ai pas de culture religieuse. Nous faisons partie d'une famille

de Juifs ashkénazes malheureusement décimée pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous étions des Juifs silencieux. Nous n'évoquions pas cette douloureuse histoire. Puis je me suis alors retrouvée, avec ces chants séfarades, au milieu de Juifs qui pleuraient quand je les interprétais. Cela m'a permis de me reconnecter avec l'histoire juive et avec mes racines. J'ai aussi cherché à m'éloigner du Yiddishland pour des raisons personnelles. Ce besoin d'autonomie et de faire ma route seule relevait de la survie personnelle. Je cherche à faire passer un message universel et je compte bien, à l'avenir, persister dans cette voie par le biais d'autres musiques.

**A. J. : Votre répertoire a-t-il été l'occasion de voyager ?**

**C. Z. :** Depuis que je suis née, j'ai vécu à Paris, hormis une parenthèse bordelaise de trois ans. Toutes les cultures sont venues à moi. Je n'ai jamais vécu ni en Espagne ni en Turquie. J'ai connu des Juifs des Balkans et des associations comme « Vidas Largas » quand je me suis emparée de ce répertoire. On me dit ne jamais avoir entendu de chants séfarades interprétés comme cela. Certains ont l'impression que je suis née à Istanbul ! Quand une culture vous rattrape, il y a des choses parfois inexplicables.

**A. J. : Comment êtes-vous perçue par les Juifs séfarades ?**

**C. Z. :** Très bien. Justement, j'ai mis



Photo : D.R.

presque un an à oser ouvrir la bouche devant eux. J'ai été complètement adoptée. Pour certains, je suis la réincarnation de leur grand-mère ! Je chante en judéo-espagnol avec des mots en turc. Le titre de l'album est un clin d'œil à ce Sefarland ottoman. Avec l'exil d'Espagne, après 1492, il y a eu des interactions entre les cultures arabe, ottomane et grecque. *Gül* signifie la rose et *posha* la couleur rose. En turc, c'est un prénom féminin que j'ai choisi pour bien montrer l'ancrage de l'album dans la culture ottomane avec ses chants transmis et chantés par des femmes.

**PROPOS RECUEILLIS PAR NAHUM HECKER**

**Interprète**

Outre son concert le jeudi 22 janvier à la Maroquinerie (23 rue Boyer, 75020 Paris. Réservations par téléphone au 01.45.63.22.00), Claire Zalamansky se produira au Musée d'Art d'Histoire du Judaïsme de Paris le 22 février prochain (Tél. : 01.53.01.86.53).



## Mondomix 2005

### Claire Zalamansky

#### *GÜL PEMBE-CHANT DU SEFARLAND*

(ARION)

Les juifs d'Espagne exilés en 1492 au Maroc, en Grèce et Turquie ont emporté avec eux une langue et une culture qui les conserveront jalousement. On connaît les difficultés de travailler sur une musique surtout orale, aux interprétations multiples et infinies. Les chants interprétés dans ce CD représentent les principaux genres du répertoire judéo-espagnol : romances (ballades médiévales), coplas (chants à caractère religieux hébraïques) et kantigas (chants de la vie quotidienne). Claire Zalamansky connaît la secrète alchimie du chant traditionnel. Gilles Andrieux nous transporte dans l'univers instrumental de l'Empire Ottoman ; et Paco Ibañez dans l'Andalousie profonde.

Sami Sadak



# Quatre jours au diapason de la musique juive

La 4<sup>e</sup> édition du Festival de musiques juives se déroulera du 10 au 13 août. Yiddish, chants séfarades et conférence au programme de ces journées placées sous le signe du métissage culturel

Malgré leur histoire, et en dépit de l'exil, leur musique sacrée est sans doute celle qui les a rassemblés. Aujourd'hui devenu universel, leur art combine les compositions musicales où le yiddish et le séfarad côtoient klezmer et ladino, où le chant oriental se laisse porter par les voix chaudes de la Méditerranée, dans la pure tradition juive. Si vous avez envie de partager ces instants traditionnels, il faudra être à Carpentras entre le 10 et le 13 août. Dès dimanche en effet, la capitale comtadine se met à l'heure du Festival de musiques juives. Pour cette quatrième édition, une pléiade d'artistes ouvrira son univers musical et fera connaître au public des expressions nouvelles. "Depuis sa création, notre festival remplit ses promesses, explique Joseph Amar, président de la communauté juive. Au départ, en 1999, on avait à cœur de redonner une image à la ville. Nous avons un passé séculaire, alors j'ai eu l'idée de produire des spectacles de musiques juives". De fil en aiguille, la belle idée a fait son chemin, et aujourd'hui, les artistes originaires du monde entier veulent y prendre part. "L'an prochain, on aura un groupe qui viendra spécialement des Etats-Unis, s'enorgueillit le président. Enrico Macias ? Il n'a pas voulu me rencontrer alors que j'ai essayé de le voir l'an passé

au Thor. C'est dommage."

## Poésies chantées

Qu'importe. L'affiche de cette année, réserve déjà de belles surprises en perspective. Jugez plutôt. Dimanche, à partir de 17 heures, à la synagogue, place aux chants séfarades venus tout droit d'Espagne. La voix de Claire Zalamansky sera accompagnée des sons musicaux de Gilles Andrieux. Saz, tanbur, kemençe interpréteront cette Espagne plurielle pour un voyage aux confins de Grenade et de Salonique. À 21 h 00, nouveauté de l'année, c'est dans la cour de l'hôtel-dieu que le public a rendez-vous. L'ensemble Yubal, dirigé par Marie-Pierre Chemla, proposera un programme musical qui rendra hommage aux trois traditions monothéistes par des chants sacrés de la tradition médiévale.

Éclectique, le festival se poursuivra le lendemain, toujours à 17 heures à la synagogue avec les airs séfarades et les compositions contemporaines de Monica Monasterio et de Horacio Lovecchio pour plonger au cœur de la mémoire historique en Espagne.

À 21 heures, ce sera au tour des chants hébraïques, suivant le rite des communautés juives de l'ancien Comtat-Venaissin, d'investir les lieux. Mag Tayar, organiste de la grande synagogue de Marseille depuis 1950 et Adolphe Attia, l'ancien ministre officiant de la synagogue de la Victoire à Paris, orchestreront cette soirée imprégnée de psalmides et de poésies chantées.

Mardi 12 août, à 10 h 30, Mag Tayar retrouvera encore la synagogue, mais cette fois pour une conférence sur les aspects de la musique juive dans le Comtat-Venaissin.

À 17 heures, dans la cour de l'Hôtel-Dieu, la première partie sera assurée Mayn Shtetele pour des musiques vocales juives de l'Europe de l'Est avec le ténor Michel Lieberman qui se mettra ensuite en narrateur pour une suite yiddish pour deux pianos.

En soirée, à 21 heures, la cour sera investie par les quarante choristes de l'ensemble Chalom (de Montigny les Metz) et ceux de Renanim Nice, pour des chants polyphoniques en hébreu yiddish et Ladino.

Enfin, le festival se terminera le 13 août avec le groupe Zakaria, à 17 heures, cour de l'Hôtel-Dieu, quatre trublions qui mêlent folklore, rock et morceaux d'accordéon pour des instants jubilatoires.

À 21 heures, place à la fête pour clôturer cette quatrième édition. La soirée sera orchestrée par Maurice El



Claire Zalamansky et Gilles Andrieux ouvriront le festival, dimanche 10 août, à la synagogue. Photos X, G

Médioni et ses musiciens pour des musiques judéo-arabo-andalouses d'Afrique du Nord. À la croisée des chemins, les influences égyptiennes, marocaines et espagnoles ont décidé de se rencontrer. Ce serait dommage de ne pas aller profiter de ce métissage culturel.

Mélanie FERRALLI



L'ensemble Yubal promet une belle soirée dimanche avec ses chants spirituels issus de la piété médiévale.

## Pratique

Les concerts et la conférence se dérouleront donc à la synagogue et dans la cour de l'Hôtel-Dieu. Le nombre de places à l'intérieur de la synagogue étant limité, il est prudent de réserver à l'avance. Les 10 et 11 août, les tarifs sont de 18€ et de 15€ (tarif réduit pour les moins de 18 ans, les plus de 65 ans, et les chômeurs inscrits ou deux spectacles le même jour). Le 12 août, tarif normal 21€, réduit 18€, chorales à 21 heures, tarif 15€, réduit 12€. Le 13 août, tarif 18€, réduit 15€, dernière soirée 25€, réduit 20€. Renseignements à la synagogue ☎ 04 90 63 39 97 ou à l'office du Tourisme ☎ 04 90 63 00 78.



LITERATURA

## De la Iglesia recrea el Bilbao en llamas de los 80 en su primera novela

Frenética, torrencial y delirante. Así es la primera novela del cineasta Alex de la Iglesia, *Payasos en la lavadora*, un monólogo sobre el Bilbao de los 80, escrito hace diez años «desde la ignorancia y el miedo» y que ahora se reedita porque «parece que está de moda una especie de posmodernismo ecléctico», dice.

Licenciado en Filosofía, dibujante de cómics desde los diez años, De la Iglesia (Bilbao, 1965) es hoy conocido por ser uno de los cineastas más corrosivos y singulares con títulos como *El día de la bestia*, *La comunidad* o *Perdita Durango*, y en su primera incursión en la literatura —«yo no la última porque quiero escribir más y que esto no parezca un capricho»—, explica, ha cometido un error en Bilbao «muy duro y en llamas». Editada por Seix Barral, *Payasos en la lavadora* acoge el monólogo de Satrustegui, un poeta fracasado y en paro que narra su particular descenso a los infiernos, durante la Semana Grande de Bilbao, ayudado por ladrogas, el sexo, las palizas, los ertzainas y los superhéroes.

Estas vivencias, con su descenso a las cloacas, las irá escribiendo Satrustegui, alucinado por las drogassin un momento de calma, en un ordenador que se ha encontrado en la calle. Perrotodo elosalpicado con las reflexiones del protagonista sobre filosofía, cultura y poelcómico. Y así se mezcla la Ligueticón Wittgenstein, Pepito Grillo, el Hombre Araña, Tintín y Milú, Proust, Kafka, Kiko Ledgard, Bruce Lee, los Hermanos Marx, la ginebra Larioso Satre.

«Escribiéstanoveladesde la ignorancia y el miedo. Hacedo ce años y en un momento muy convulso de mi vida. Acaba de terminar *Eldíadelabestia* y comenzaba *Perdita Durango*. Era un momento alterado, fértil y con mucha chaverdad. Y la novela es una explotación de todo lo que tenía en la cabeza», argumenta. —CARMEN SIGÜENZA



Claire Zalamansky cantó canciones de su disco. Un trabajo que incluye 16 temas que evocan y representan la cultura sefardita. FOTO: PERETODA

CRÓNICA | El grupo de música sefardí Claire Zalamansky actuó ayer en el CaixaForum

# El pasado musical se actualiza

Los miembros de esta formación musical provienen de Francia, de los Balcanes y de Turquía. Todos ellos cantantes sefarditas modernizados

POR LAI RIVEROLA

La actuación de la formación Claire Zalamansky, ayer en el CaixaForum de Tarragona, nos dio una idea de lo que fue la música de la Península Ibérica en la Edad Media.

La formación musical nos deleitó con ritmos nacidos de los exiliados de la península pero actualizados. La voz de la formación, Claire Zalamansky, lo dejó bien claro: «Nosotros hemos querido

salir de la Edad Media y demostrar que esta música es muy actual».

Zalamansky vive en París y es francesa. Sin embargo, su padre, siendo también francés, procede de los «judíos del Este», tal como especificó ayer su hija. Quizás por ese detalle surgió en ella el interés por conocer la cultura sefardita. Ella aprendió castellano en el colegio, debiendo joven le enamoró Federico García Lorca. Su poesía la convirtió en «una espanizante de ideología. También me gusta

mucho Paco Ibáñez». De hecho, en el disco incluye un dúo cantado con él en el que interpretan la canción popular *Las morillas de Jaén* de Lorca.

Zalamansky actuó ayer junto a Gilles Andrieux, —que está a cargo del saz y el kemençe—, Jasko Ramic con el acordeón y Aleksandar Petrov con las percusiones. Todos han hecho posible la grabación de su primer disco *Gül Pembe Chants du Sefarland*. Un álbum con 16 temas que «se incluyen en un tipo de

música sefardita a la turca y no a la franca. Nuestros temas son universales».

Las canciones de su disco hablan de amor, de los nacimientos y de la historia. También se encuentran Romances de España y coplas con ritmo turco. La cantante detalla que «parto de pequeña historia para ir hacia la grande. Hablo de raíces pero para nada desde un punto de vista nostálgico».

III  
riverola@diaridetarragona.com

## Festival de Musiques Juives de Carpentras, un dixième anniversaire de bon augure

La dixième édition du festival a en effet bénéficié d'un franc succès. Par sa fréquentation tout d'abord, avec un score de 900 entrées payantes, un des meilleurs depuis sa création en 2000. Par sa qualité ensuite, la programmation 2011 a mis en valeur l'extrême richesse des musiques juives et leur grande diversité, depuis le concert donné par Claire Zalamansky sur les Espagnes de Grenade à Salonique en ouverture, à la synagogue, jusqu'à la clôture, dans la magnifique enceinte de la Charité, avec le Klezmer Kaos, mixant la musique klezmer et le folklore islandais, en passant par le Chant des femmes sépharades par l'Ensemble Maayan et le New Israeli Vocal Ensemble en tournée dans la région.

L'association du Festival de Musiques Juives de Carpentras, animée par son président Jo Amar et une équipe efficace de bénévoles, s'engage dès maintenant dans la préparation de l'édition 2012, qui aura lieu cette fois du 5 au 9 août 2012, prolongeant ainsi la dynamique impulsée par son dixième anniversaire.

Jo Amar

### Musiques juives : un festival unique en Paca

Il est bien rare en France d'avoir l'occasion de découvrir la grande diversité des courants musicaux qui nous viennent des musiques liturgiques juives. Pour la première représentation, la synagogue était archicomble. Claire Zalamansky a ouvert le festival avec aisance et brio. De Salonique à Istanbul, son répertoire judéo-espagnol avait des couleurs ottomanes. « Curieusement c'est en buvant du raki que j'ai eu envie de danser la polka, commentait-elle entre deux chants.



Claire Zalamansky

Mais ce soir, il sera beaucoup question des femmes. Et d'abord de celles qui ont la peau brune et que l'on joue aux dés ou au couteau dans les tripos d'Istanbul... »

Très appréciée du public qui tapait des mains en mesure, deux musiciens l'accompagnaient, Gilles Andrieux, très habile avec différents luths turcs dont le tout petit kemenche à trois cordes, et la jeune et très douée Martina Rodriguez au violoncelle. En soirée, le public s'est

retrouvé dès 21h dans la cour de la Charité, pour un concert d'essence klezmer, une musique qui fait revivre l'âme des fêtes et des grands mariages qui duraient six jours dans la lointaine Europe de l'Est.

La Provence – 26 juillet 2011

### La vie, ses peines et ses bonheurs, à la synagogue

Pour le troisième concert du Festival de musiques juives, l'Ensemble Naguila interpréta des chants essentiellement liturgiques autour des psaumes de David, merveilleusement portés par l'atmosphère intime et spirituelle de la synagogue. Le répertoire de Mohamed Zefari au violon, Fouad Didi à l'oud, Pierre-Luc Bensoussan aux percussions, racontait les sentiments humains, les prières et remerciements envers Dieu, exprimés avec sensibilité par la voix du chanteur André Taieb. Émotion des veillées autour d'un mort, joie d'un heureux événement, célébration d'une fête, les quatre musiciens chantaient la vie, ses peines et ses bonheurs, dans la tradition judéo-constantinoise.

Vaucluse Matin – 27 juillet 2011



Il est long le chemin qui mène à soi-même. Par exemple : se savoir artiste et pouvoir l'affirmer à la face du monde. Etre artiste de la tête au pied et piétiner rageusement devant l'indifférence de ceux qui ne vous entendent pas encore. Rejoindre l'artiste qu'on porte en soi en bravant le silence qu'inflige l'invisibilité. ...la chanteuse Claire Zalamansky défie les lois cruelles du spectacle vivant qui font que vous n'existez que si vous êtes connus. Mais si personne ne parle jamais de vous, alors, qui pourra vous connaître ? Elle chante pourtant, et plutôt bien... Elle ne manque pas d'aplomb, elle ne manque pas d'emphase. Cette emphase que l'artiste ne peut oser que lorsqu'il se sait arrivé au point juste, au juste endroit, au bon endroit.

*Joëlle Gayot - Changement de décor, France Culture, novembre 2014*

## **Compagnie les Champs du Possible**

Association loi 1901 - SIRET 79511782000015

**171 boulevard saint-germain**

**75006 Paris**

**06 17 96 38 39**

**[cie.leschampsdupossible@gmail.com](mailto:cie.leschampsdupossible@gmail.com)**

**[www.claire-zalamansky.fr](http://www.claire-zalamansky.fr)**

